



ISSN 1724-0700

ISSN en ligne 2260-8087

# Le français québécois à la radio et à la télévision : étude phonétique et prosodique d'un corpus

**Marco Baretta**

Université de Turin, Italie

[marco.baretta@unito.it](mailto:marco.baretta@unito.it)

<https://orcid.org/0000-0001-6158-9419>

Reçu le 13-08-2022 / Évalué le 16-10-2022 / Accepté le 17-10-2022

## Résumé

À travers l'analyse d'un corpus d'émissions télévisées et radiophoniques, notre étude vise à examiner qualitativement les phénomènes phonétiques et prosodiques les plus présents dans le parlé médiatique franco-québécois. Certains des animateurs des émissions des chaînes publiques analysées ont une prononciation plus soignée, comprenant néanmoins des variantes typiques du français québécois, comme l'assibilation de /t, d/. En revanche, les locuteurs des chaînes privées ont une articulation moins contrôlée, caractérisée, par exemple, par des rhotacismes, des allophones de /a, ɑ/ et de nombreuses variantes des diphtongues orales. Il est également ressorti de l'analyse que le schéma accentuel du français québécois diffère de l'alternance de syllabe forte (F) et faible (f) de droite à gauche typique du français hexagonal. En particulier, certains schémas F f F sont restructurés en F F F si le contenu segmental le permet.

**Mots-clés :** franco-québécois, médias, qualité vocalique, accent

## Il francese quebecchese alla radio e alla televisione: fonetico e prosodico di un corpus

## Riassunto

Attraverso l'analisi di un corpus di trasmissioni televisive e radiofoniche, il nostro studio si pone l'obiettivo di esaminare qualitativamente i fenomeni fonetici e prosodici più frequenti nel parlato mediatico franco-quebecchese. Alcuni dei presentatori delle trasmissioni delle reti pubbliche analizzate hanno una pronuncia più curata, che include tuttavia delle varianti tipiche del francese quebecchese, come l'assibilazione di /t, d/. Invece, i locutori delle reti private hanno un'articolazione meno controllata, caratterizzata, per esempio, da rotacismi, dagli allofoni di /a, ɑ/ e da numerose varianti dei dittonghi orali. Dall'analisi è anche emerso che il *pattern* accentuale del francese quebecchese differisce dall'alternanza di sillabe forti (F) e deboli (f) da destra a sinistra tipica del francese esagonale. In particolare, alcuni *pattern* F f F sono ristrutturati in F F F se consentito dal contenuto segmentale.

**Parole chiave:** franco-quebecchese, media, qualità vocalica, accento

## Quebecois French on the Radio and on the Television: Phonetic and Prosodic Study of a Corpus

### Abstract

By analysing a corpus of television and radio programmes, our research aims at studying from a qualitative point of view the most frequent phonetic and prosodic phenomena of the Quebecois French that is spoken in the media. Some presenters of the public channels concentrate on their pronunciation, even if they have some typical variants of Quebecois French, e.g. the assibilation of /t, d/. Instead, the speakers of private channels have a less correct pronunciation, characterised, for example, by rhotacisms, allophones of /a, α/ and numerous variants of oral diphthongs. The analysis also revealed that the accentual pattern of Quebecois French is different from the alternation of stressed (S) and non-stressed (s) syllables from right to left typical of Hexagonal French. In particular, some patterns S s S are reorganised into S S S if the segmental content allows it.

**Keywords:** Quebecois French, media, vocal quality, stress

### Introduction

La variation phonétique et prosodique du français du Québec est un domaine très étudié et son parlé médiatique présente des traits qui ne peuvent pas se passer d'être approfondis. L'analyse qualitative de notre recherche s'occupe des phénomènes phonétiques et prosodiques les plus typiques du parlé médiatique franco-québécois grâce à l'étude d'un corpus d'émissions télévisées et radiophoniques que nous avons établi pour des études de 2018 et que nous avons utilisé aussi pour cette recherche. Tout d'abord, elle veut observer s'il existe en parole spontanée des réalisations qui n'ont pas encore été recensées. Ensuite, elle se propose d'examiner si la propriété de la chaîne (publique ou privée) et la fonction des locuteurs (animateurs ou interviewés) comportent des différences d'élocution. Finalement, notre étude analyse les schémas accentuels du français québécois pour observer si on peut confirmer les théories soutenant l'oxytonie du français et pour analyser les phénomènes entraînant la production de patrons accentuels et de profils mélodiques caractérisés par une organisation temporelle spécifique.

### 1. La prononciation du français québécois

Le français québécois est caractérisé par des phénomènes phonétiques différents du français hexagonal. Pour ce qui est des réalisations consonantiques, il y a la palatalisation des consonnes vélaires /k, g/ en [c, ɟ] devant des voyelles antérieures (*gueule* [ˈɟœl]) et devant des pauses (*coq* [ˈkɔc]), et l'assibilation, c'est-à-dire

l'affrication de /t, d/ en /tʃ, dʒ/ devant /i, y/ (*type* [ˈtʃɪp], *dur* [ˈdʒyʁ]) (Canepari, 2003 : 171). En outre, il a été relevé le passage du /r/ apical aux variantes uvulaires [ʀ, ʁ] (Sankoff, Blondeau, 2007 : 561). Toutefois, les emprunts de l'anglais peuvent également être prononcés avec les approximantes alvéo-uvulaires [ʀ, ɹ] (*T-shirt* [ˈtʃiˈʃœ.ɾ]) (Canepari, 2003 : 172) et l'allophone rétroflexe [ɻ], qui peut aussi apparaître après la voyelle [œ] dans les mots français (Sankoff, Blondeau, 2007 : 581). Cependant, ce dernier allophone est également employé sans valeur consonantique, comme un trait de rhotacisme, en fin de mot (*valeur* [vaˈlœʁ]) et à son intérieur (*Sherbrooke* [ʃəˈbrʊk]) (Côté, Saint-Amant Lamy, 2012 : 1444-1445).

L'inventaire vocalique du français québécois est plus large que celui du français standard. Le /ɑ/ postérieur est conservé dans les paires minimales du type *patte* [ˈpat] - *pâte* [ˈpa:t] et se répand aux contextes /a|, wa|, av|, az|, as|, aʒ|, aj|, aN|, aR|, aʁ/ (Canepari 2003 : 169). Cependant, les suffixes < -ation > et < -asion >, *la*, *ma*, *ta*, *sa*, *ça*, *là* et leurs composés du type *là-dessus*, *là-bas* sont parfois prononcés avec la variante antérieure. En outre, /ɑ/ présente également des allophones : [ɒ, ɔ, ə]. Différemment du français standard, la variante arrondie [ɒ] est très fréquente et peut se fermer vers [ɔ] (*Canada* [kanadɔ]) (Dumas, 1986 : 170-171). En outre, les voyelles hautes /i, y, u/ peuvent se relâcher vers leurs allophones centralisés [ɪ, ʏ, ʊ] en syllabe fermée tonique et atone (*vif* [ˈvɪf], *vulgaire* [ˈvyːˈgɛʁ]) (Canepari, 2003 : 170).<sup>1</sup> Toutefois, dans un mot s'achevant par une voyelle haute relâchée dans une syllabe fermée, le relâchement peut se présenter aussi dans la syllabe ouverte précédente par harmonie de relâchement (*Philippe* [fiˈlip]) (Côté, 2008 : 1). De plus, il existe également des cas de dissimilation de relâchement, dans lesquels, même si la voyelle haute dans la dernière syllabe est tendue, la voyelle dans la syllabe ouverte précédente peut se relâcher (*pipi* [piˈpi]) (Côté, 2008 : 2). En outre, lorsque /i, y, u/ se trouvent entre des consonnes sourdes, elles se dévoisent ou parfois même s'effacent pour un effet d'assimilation, comme dans *confiture* [ˌkɔ̃fɪˈtʃyʁ] (Canepari, 2003 : 171). Finalement, les voyelles nasales diphtonguent en syllabe tonique et prétonique (/ɛ̃, ɔ̃, œ̃, ɑ̃, ɔ̃/), mais sont brèves dans les syllabes précédentes (*américain* [ameʁiˈcɛ̃], *un* [ˈœ̃], *décevant* [desˈvɑ̃]), *quantité* [kɑ̃tiˈte], *communication* [kɔ̃mɥiˈsjɔ̃]). En revanche, les voyelles orales diphtonguent dans les syllabes toniques fermées par les consonnes /v, z, ʒ, r/ et par le groupe consonantique allongeant /vr/ et dans les syllabes prétoniques ouvertes suivies de /v, z, ʒ, r, vr/. En outre, /ɛː, e, ø, o, a/ diphtonguent aussi dans les syllabes toniques et prétoniques fermées par n'importe quelle consonne. Les diphtongues orales relevées sont [ii, yy, ou, aa, ei, øy, oo, æi, œø, ɒo], comme dans les mots *dirige* [dʒiˈʁiʒ], *excuse* [eksˈcyz], *discours* [dʒiˈskʊʁ], *sauvetage* [sɔvˈtaʒ], *saisir* [seɪˈziʁ], *problème* [pʁɔˈblɛm], *amoureuse* [amuˈʁœy], *couleur* [kuˈlœʁ], *pose* [ˈpɔz] et *confort* [kɔ̃ˈfɔʁ]) (Canepari, 2003 : 170).

D'après Garde (1968 : 94-95), en français, l'accentuation dominante est l'oxytonie. En d'autres termes, l'accent primaire se trouve sur la dernière syllabe de la dernière unité lexicale d'un mot ou d'un groupe accentuel, schwa exclu. Par conséquent, la suite de syllabes fortes et faibles de droite à gauche est le trait le plus distinctif de la prosodie de la langue française, ce qui implique la position de l'accent secondaire sur l'antépénultième syllabe (Di Cristo, 1998 : 198). En revanche, pour Vaissière (1974 : 216), c'est la première syllabe d'un mot lexical à posséder l'accent secondaire. Pour cela, d'après Di Cristo (1999 : 193), « *le mot [...] est doté [...] d'une prééminence initiale et d'une prééminence finale* », comme l'indique le principe de la bipolarisation.

## 2. Analyse du corpus

### 2.1. Le corpus

Le corpus de cette recherche a déjà été analysé dans mon étude de 2018. Pour l'établir, nous avons recueilli environ 1 heure 40 minutes de parlé médiatique comprenant un épisode de l'émission *La semaine verte* de la chaîne télévisuelle publique Radio-Canada, un débat de *Sports 9 Laval*, talk-show de la chaîne locale de Laval TVRL et quelques minutes du magazine *À la bonne heure* de la radio de l'Université de Montréal CISM 89.3.

Dans *La semaine verte*, nous avons analysé les voix de l'animateur Errol Duchaine (ED) et du journaliste en voix off (VO), ainsi que celles du fromager Pascal-André Bisson (PAB) et de la bergère Rachel White (RW). Par contre, dans la table ronde de TVRL, nous avons étudié les élocutions de l'animateur Michel Hogue (MH), du nutritionniste Nicolas Bergeron (NB) et du physiothérapeute Stéphane Hamel (SH). Finalement, dans le magazine *À la bonne heure*, le seul locuteur analysé a été l'animateur Olivier Vinette (OV).

### 2.2. La méthode

Pour démarrer l'étude de ce corpus, il a fallu effectuer une transcription orthographique des épisodes analysés en suivant le protocole de Romano (2008 : 185-190). Puis, les vidéos ont été segmentées avec le logiciel ELAN 4.9.4 et nous avons décrit les phénomènes phonétiques et prosodiques remarqués. Pour les phénomènes consonantiques, nous avons effectué une transcription phonétique. En revanche, pour les réalisations vocaliques, nous avons mesuré la fréquence des trois premiers formants<sup>2</sup> avec le programme *Praat* et ainsi, avec le tableur Microsoft Excel, il a été possible de construire des graphiques avec les trapèzes

vocaliques des principaux locuteurs, pour avoir une vue d'ensemble de leurs réalisations vocaliques<sup>3</sup>. Finalement, nous avons analysé avec *Praat* les mouvements de la courbe de  $F_0$ ,<sup>4</sup> la durée des syllabes, l'intensité et la qualité vocalique, pour vérifier si ces traits influencent les patrons accentuels.

### 2.3. Quelques caractérisations segmentales

En général, comme il a déjà été remarqué par Bouchard et Maurais (2001 : 121), la prononciation des présentateurs et des journalistes de Radio-Canada est plus soignée. En effet, ED et VO ne présentent que quelques variantes non stigmatisées du français québécois, comme la palatalisation de /k/ (équipe [e'cip] (ED), *Québec* [ce'bɛc] (VO)) et l'assibilation de /t, d/ (*l'agriculture* [lagʁikyl'ʔsyʁk] (ED), *partie* [paʁ'ʔsi] (VO)). Toutefois, les assibilations ne sont pas effectuées régulièrement (*La Pocatière* [la pɔcæ'tjæ:ʁk] (VO), *d'une* ['dʏn] (ED)).

Par contre, en ce qui concerne les voyelles, ED et VO relâchent les voyelles hautes /i, y, u/ (*d'élite* [de'lit] (ED), *vide* ['vid] (VO)). En outre, ED garde beaucoup de /a/ antérieurs, comme *ardue* [aʁ'dzy], alors que VO en recule quelques-uns en [ɑ, ɒ] (*gras* [gʁɑ]) et il les ferme parfois vers [ɔ, ɐ] (*colossal* [kɔlsəl]). [ɐ] est aussi employé par VO comme allophone de [ɔ] (*domaine* [do'mɛn]). Par contre, les autres réalisations de ces deux journalistes de *Radio-Canada* respectent assez bien leur position dans le trapèze vocalique, ce qui nous indique que leur prononciation est soignée (voir figure 1, note 5)<sup>5</sup>.

En revanche, les animateurs des chaînes privées, tout comme les intervenants des chaînes publiques et privées, ont une prononciation moins contrôlée, riche en palatalisations (*Carmen* [cæʁ'mɛn] (OV)), assibilations (*du studio* [dzy stsy'dzjo] (MH)) et en [ɹ] rétroflexes, qui remplacent les variantes uvulaires [ʁ, R]. C'est le cas des mots anglais (*for* ['fɔɹ] (OV)), mais aussi des mots français où < r > est précédé des phonèmes [œ, ʏ] (*entraîneur* [ãtɹɛ'nœ:ɹ], *sur* ['syɹ] (SH)). Toutefois, des rhotacismes vocaliques ont été également relevés, surtout après [ø, œ, ɐ] (*peu* ['pø] (OV), *moment* [mɔ'mãt] (SH), *de* ['dɔ] (PAB<sup>6</sup>)). En outre, ces locuteurs simplifient les groupes consonantiques en fin de mot (*capable* [cæ'pəb] (OV), *autre* ['ot] (MH)).

En ce qui concerne les réalisations vocaliques des deux intervenants de l'émission de Radio-Canada et des animateurs et des intervenants des émissions des chaînes publiques, on peut observer des trapèzes vocaliques dont les losanges et les ronds représentant les réalisations phonétiques des échantillons analysés sont plus éparpillés (Figure 1). Par exemple, en ce qui concerne RW, elle relâche de nombreux /i, u/ (*ruminant* [ʁy'mɪn], écoute [e'kot]) et elle ouvre très fréquemment

/ɛ/ vers /æ, a/ (*avait* [ava]). Cependant, elle garde beaucoup de /a/ antérieurs et elle les répand aussi aux échantillons que la plupart des locuteurs prononceraient avec /a/. Au contraire, le trait distinctif de PAB est la postériorisation de /a/ vers [ɔ] (*gras* ['gɾɔ]). En revanche, MH présente l'ouverture de /ɛ/ vers /æ/ (*dirais* [d̥zi'ɾæ]), le recul de /a/ en [ɑ, ɒ] (*passé* [pa'se], *athlète* [ɒtlɛt]) et sa fermeture vers [ɔ, ɐ] (*là* ['lɑ, 'lɛ]). En outre, il emploie [ɐ] comme allophone de [ɔ] (*occasion* [ɔcæzjɔ̃]). En ce qui concerne SH, il présente de nombreux exemples de relâchement de /i, y/ (*équipe* [e'cip], *club* ['klyb]), de postériorisation de /a/ en [ɑ, ɒ] (*pas* ['pa], *partie* [pɒɾ'tsi]), de sa fermeture vers /ɔ/ (*par* ['pɑ]) et de sa centralisation en [ɐ] (*avant* [ɔv'æ̃]). Toutefois, cette centralisation vers [ɐ] a lieu aussi avec /ɔ/ (*moment* [mɔ'mɑ̃]). Finalement, OV présente lui aussi beaucoup de voyelles relâchées (*alternatif* [æltɛɾnæ'tsɪf], *une* ['yn], *foule* ['fɔl]) et l'ouverture de /ɛ/ vers [æ] (*avait* [a'væ]). En ce qui concerne /a/, ses échantillons sont centralisés en [ɐ] dans la plupart des cas (*situation* [sjtsɥe'sjɔ̃]), comme il arrive à beaucoup de /ɔ/ (*dollars* [dɔ'lɒ:ɾ]).

Il est aussi ressorti de cette analyse un degré de relâchement différent en syllabe ouverte en fin de mot (*défis* [de'fi] (MH)). En particulier, il a été relevé que l'assibilation et la vélarisation causent le relâchement des voyelles hautes /i, y, u/ en syllabe ouverte (*dirais* [d̥zi'ɾɛ] (MH), *partie* [pɑɾ'tsi] (SH)). En ce qui concerne les diphtongues, il est intéressant de souligner la présence de la diphtongue nasale [æ̃ɛ] en correspondance du suffixe < -ment > (*rendement* [ɾɑ̃d̥mæ̃ɛ] (PAB)), où la diphtongue [ã̃] serait plutôt attendue. Finalement, la diphtongue orale [ɛi] n'a pas seulement été observée en syllabe prétonique ouverte suivie des consonnes allongeantes (*saisir* [seɪ'zi:ɾ] (OV)), mais aussi en fin de mot (*côté* [kɔ̃tɛi] (MH)).

## 2.4. L'accent

L'analyse de ce corpus a confirmé encore une fois les études soutenant les thèses de l'oxytonie du français, caractérisée par un patron accentuel basé sur l'alternance de syllabes fortes (F) et faibles (f) de droite à gauche. Par exemple, le schéma accentuel des quadrisyllabes est f F f F. Cette constatation est confirmée par l'observation du spectrogramme de *gouvernement* (OV), où les deux syllabes fortes (la dernière et l'antépénultième) détiennent les deux pics de la courbe de F<sub>0</sub> (noire, épaisse et pointillée) et de celle de l'intensité (blanche et subtile). Nous remarquons également la spécificité de son profil mélodique, qui descend sur la première syllabe forte pour devenir plus grave sur la faible et plus aigu sur la dernière forte. En outre, les deux syllabes fortes durent plus que les deux faibles (voir figure 2, note 7)<sup>7</sup>.

Cependant, il a été aussi relevé une organisation temporelle spécifique des patrons accentuels. En effet, comme nous pouvons observer dans le cas de *convaincant* (OV) (Figure 2), les trisyllabes suivent un cliché constant de la courbe de  $F_0$ , qui monte, descend et remonte. Ces phénomènes ont lieu surtout si dans la syllabe prétonique (ou « intertonique »), il y a des diphtongues, [ɑ, ɔ] ou des voyelles allongées, qui augmentent aussi la durée de cette syllabe et raccourcissent la finale non pré-pausale. En outre, comme déjà relevé dans Baretta (2018 : 51), ils restructurent leurs schémas F f F en F F F puisque les trois syllabes sont prononcées avec presque la même intensité.

Cette recherche a également confirmé la conformation des dissyllabes au schéma des trisyllabes caractérisés par « deux syllabes fortes (F F) surtout en présence de diphtongues, d'allongements et de /ɔ/ en syllabe prétonique » (Baretta, 2018 : 51). En effet, comme l'on peut observer dans le spectrogramme de *contrôle* (SH) (Figure 2), le mouvement mélodique de la courbe de  $F_0$  est égal à celui des trisyllabes, tout en se développant seulement dans deux syllabes. D'ailleurs, dans la première syllabe, après le pic, la courbe descend pour remonter à proximité de la deuxième syllabe et atteindre son deuxième pic, qui entraînera une nouvelle pente. En ce qui concerne l'énergie, puisque les deux syllabes sont fortes, les pics de la courbe d'intensité ne diffèrent pas beaucoup.

Finalement, comme il en est ressorti de l'étude de Baretta (2018 : 22-23), en raison de la chute de /i, y/, certains quadrisyllabes et pentasyllabes se conforment à la structure des trisyllabes. Par exemple, dans le quadrisyllabe *considérer* (MH), le /i/ de la syllabe -si- tombe. « Le verbe est alors prononcé comme un trisyllabe [kɔ̃s.dei.'ʁe] et suit le schéma de proéminence accentuelle des trisyllabes F F F » (Baretta, 2018 : 22). Pareillement, le pentasyllabe *université* [y.ni.veʁ.si.tei] (OV), « dont les /i/ des syllabes -ni- et -si- s'affaiblissent, [...] devient donc un trisyllabe [ynj.veʁ.si.'teɪ] avec le patron accentuel F F F. » (Baretta, 2018 : 22). Toutefois, l'analyse de ce corpus a relevé d'autres quadrisyllabes ne se conformant pas à ce cliché. Un cas particulier est celui du pentasyllabe *communication* (MH), qui perd le /y/ de la deuxième syllabe, mais, différemment de l'exemple d'*université*, garde le /i/ de la troisième et devient donc un quadrisyllabe ([kɔ̃m.ni.ɔ̃e.'sjɔ̃]). En outre, il ne se restructure pas au cliché des trisyllabes et présente un schéma accentuel différent (F f f F), suivant le principe de la bipolarisation. En effet, la première syllabe a un trait de la courbe de  $F_0$  montant et puis descendant dans la deuxième syllabe pour ensuite remonter dans la troisième syllabe et redescendre dans la quatrième. Il en ressort donc que les deux pics les plus élevés du mouvement mélodique correspondent aux deux syllabes fortes (*comm(u)-* et *-tion*). En ce qui concerne le corrélé de l'intensité, toutes les quatre syllabes sont prononcées avec

presque la même énergie et pour ce qui est de la durée, la syllabe finale, où tombe l'accent de groupe, est la plus longue.

## Conclusions

Cette analyse de corpus nous a confirmé que les présentateurs et les journalistes de Radio-Canada ont une prononciation plus soignée, comprenant néanmoins, même si pas régulièrement, des réalisations typiquement québécoises. En revanche, les animateurs des chaînes privées, tout comme les intervenants des chaînes publiques, ont une prononciation moins contrôlée, riche en [ɨ] rétroflexes, en rhotacismes vocaliques et caractérisée par de nombreux allophones de /a, ɑ/, par l'ouverture de /ɛ/ vers /æ, a/ et par la centralisation de /ɔ/ en [ɜ]. Il a été aussi relevé la diphtongue nasale [æ̃], associée au graphème « -ment », et un divers degré de relâchement de /i, y, u/ en syllabe ouverte, influencé par l'assibilation et la vélarisation. En outre, la diphtongue [ei] a été observée même hors des contextes allongants.

Pour ce qui est de l'accent, la plupart des quadrisyllabes présentent le schéma f F f F, ce qui s'oppose aux études défendant la thèse de la bipolarisation en français. En outre, surtout dans les émissions des chaînes privées, il est ressorti une organisation temporelle des patrons accentuels spécifique du français québécois. En outre, notre étude a confirmé que les trisyllabes suivent un cliché constant de la courbe de  $F_0$ , qui monte, descend et remonte, et restructurent leurs schémas F f F en F F F surtout lorsque dans la syllabe prétonique (ou « intertonique ») il y a des diphtongues [a, ɔ] et des voyelles allongées qui augmentent également la durée de cette syllabe et raccourcissent la finale non pré-pausale. Finalement, les dissyllabes aussi se conforment au cliché des trisyllabes et il en va de même pour quelques quadrisyllabes et pentasyllabes suite à la chute de leur /i, y/. Toutefois, notre analyse a également relevé des cas de pentasyllabes se restructurant en quadrisyllabes avec une structure bipolarisée suite à la chute de /i, y/.

## Bibliographie

- Baretta, M. 2018. « Le français québécois dans les médias : étude prosodique d'un corpus d'émissions télévisées et radiophoniques ». *Bollettino LFSAG*, n° 1, p. 31-55. [En ligne] : [https://www.lfsag.unito.it/ricerca/phonews/01/1\\_6.pdf](https://www.lfsag.unito.it/ricerca/phonews/01/1_6.pdf) [consulté le 5 mai 2023].
- Boë, L.-J. 1972. *Introduction à la phonétique acoustique*. Grenoble : Université de Grenoble.
- Bouchard, P., Maurais, J. 2001. « Norme et médias. Les opinions de la population québécoise ». *Terminogramme*, n° 97-98, p. 111-125. [En ligne] : [https://nanopdf.com/download/norme-et-medias-les-opinions-de-la-population\\_pdf#](https://nanopdf.com/download/norme-et-medias-les-opinions-de-la-population_pdf#) [consulté le 19 juillet 2022].
- Canepari, L. 2003. *Manuale di pronuncia*. München : Lincom Europa.

Côté, M.-H. 2008. La Syllabation et le relâchement des voyelles hautes en syllabe non finale en français québécois. In : *Phonologie du français contemporain. Structures des français en contact*. Nouvelle Orléans : Tulane University, p. 1-12. [En ligne] : [https://www.projet-pfc.net/wp-content/uploads/2009/05/PFC2008\\_06\\_cote.pdf](https://www.projet-pfc.net/wp-content/uploads/2009/05/PFC2008_06_cote.pdf) [consulté le 17 juillet 2022].

Côté, M.-H., Saint-Amant Lamy, H. 2012. D'un [r] à l'aut[ɹ]e : contribution à la chute du R apical au Québec. In : 3<sup>e</sup> Congrès Mondial de Linguistique Française. Paris : Institut de Linguistique Française, p. 1441-1453. [En ligne] : [https://www.researchgate.net/publication/279505955\\_D'un\\_r\\_a\\_l'aut\\_contribution\\_a\\_la\\_chute\\_du\\_R\\_apical\\_au\\_Quebec](https://www.researchgate.net/publication/279505955_D'un_r_a_l'aut_contribution_a_la_chute_du_R_apical_au_Quebec) [consulté le 16 octobre 2022].

Di Cristo, A. 1998. Intonation in French. In : Hirst, D., Di Cristo, A. *Intonation Systems. A Survey of Twenty Languages*. Cambridge : Cambridge University Press, p. 195-218.

Di Cristo, A. 1999. « Le Cadre accentuel du français contemporain : essai de modélisation ». *Langues*, n° 3, p. 184-205.

Dumas, D. 1986. « Le Statut des 'deux a' en français québécois ». *Revue québécoise de linguistique*, n° 2, p. 167-196. [En ligne] : <http://id.erudit.org/iderudit/602566ar> [consulté le 17 juillet 2022].

Garde, P. 1968. *L'accent*. Paris : Presses universitaires de France.

Martin, P. 2009. *Intonation du français*. Paris : Armand Colin.

Meunier, C. 2007. Phonétique acoustique. In : Auzou, P. *Les dysarthries*. Paris : Solal, p.164-173. [En ligne] : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00250272> [consulté le 19 juillet 2022].

Romano, A. 2008. *Inventari sonori delle lingue. Elementi descrittivi di processi di variazione segmentali e sovrasegmentali*. Alessandria: Edizioni dell'Orso.

Sankoff, G., Blondeau, H. 2007. « Language Change across the Lifespan: [r] in Montreal French ». *Language*, n° 3, p. 560-588. [En ligne] : <http://www.ling.upenn.edu/~gillian/PAPERS/LifeChangeR.pdf> [consulté le 16 juillet 2022].

Vaissière, J. 1974. « On French prosody ». *Quarterly Progress Report*, n° 114, p. 212-223. [En ligne] : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00363971> [consulté le 19 juillet 2022].

## Notes

1. Le relâchement des voyelles hautes crée également des paires minimales comme le prénom *Sylvain* [sil.vÈÊ] et le syntagme *si le vin* [si.lvÈÊ] (Côté, 2008 : 10-11).

2. Le trait distinctif des voyelles orales est la présence d'« une structure de formants » (Boë, 1972 : 117). Les formants sont les fréquences maximales de l'enveloppe spectrale du signal émis (Boë, 1972 : 57). Le mouvement du premier formant (F<sub>1</sub>) reflète les variations de l'aperture de la mandibule et du conduit vocal, tandis que le deuxième formant (F<sub>2</sub>) indique les variations du lieu d'articulation. Par contre, les valeurs du troisième formant (F<sub>3</sub>) sont déterminées par la position étirée ou arrondie des lèvres (Meunier, 2007 : 166).

3. Le trapèze vocalique a été créé avec les valeurs de F<sub>2</sub> sur l'axe des abscisses et celles de F<sub>1</sub> sur celui des ordonnées. Il rappelle « la présentation de données articulatoires : position du point le plus élevé de la langue et sa situation dans la cavité buccale » (Boë, 1972 : 121).

4. « [L']analyse spectrale de type Fourier décompose de petits segments successifs du signal de parole [...] en composantes harmoniques [...]. La fréquence fondamentale, notée F0 [...] correspond alors à celle de la première composante trouvée dans cette décomposition harmonique du signal, mais correspond aussi [...] à la différence de fréquence entre deux harmoniques consécutives. On parle alors d'estimation de la fréquence laryngée. » (Martin, 2009 : 16).

5. Figure 1 : Graphiques du trapèze vocalique d'ED, VO, RW, PAB, MH, SH et OV en Hertz avec F<sub>2</sub> sur l'axe des abscisses et F<sub>1</sub> sur celui des ordonnées : <https://drive.google.com/file/d/12LYuTXJyWHMDWIDGlumioV751gjN7wpb/view?usp=sharing>

6. Ces éléments peuvent être un indice de l'origine anglaise des locuteurs ou d'une parenté ou d'une cohabitation avec des Anglo-américains, ce qui ne peut pas être affirmé ici faute de leurs états civils.

7. Figure 2: Oscillogrammes et spectrogrammes avec intensité et  $F_0$  du quadrisyllabe gouvernement (OV), du trisyllabe convaincant (OV), du dissyllabe contrôle (SH) et du pentasyllabe communication (MH) : <https://drive.google.com/file/d/1jq850FEwJFXyf-o5lQLKJXfWZzlfuU4P/view?usp=sharing>